

Le tilleul de Prilly

Autor(en): **Porchet, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **50 (1914-1915)**

Heft 182

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-269623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE TILLEUL DE PRILLY

PAR

F. PORCHET

Les dernières grosses branches de cet arbre magnifique se sont effondrées à la fin d'octobre 1913, provoquant ainsi la disparition de l'un des plus beaux arbres du canton de Vaud.

Il nous a paru utile de faire ici une brève nécrologie du disparu, sans prétendre au reste apporter aucune contribution nouvelle à l'histoire du tilleul de Prilly, car ce dernier a déjà fait l'objet de diverses publications et mentions dont quelques-unes sont citées à la fin de ces lignes.

On ne sait rien de précis sur la date de plantation du tilleul de Prilly. Des ouvrages du commencement du XIX^e siècle mentionnent le fait qu'on remarque encore les traces d'un placet que Nicod de Cojonnex, bailli de Sébastien de Montfaucon, évêque de Lausanne, fit apposer, en 1519, sur « la grosse tille de Prilly ». Cela prouve qu'à cette époque c'était déjà un arbre d'une certaine taille, ce qui ferait remonter au moins à la seconde moitié du XV^e siècle l'époque de sa plantation ; il aurait atteint ainsi au minimum quatre siècles et quart d'âge. Il est donc probable que cet arbre était l'un de ces nombreux tilleuls qui furent plantés dans les villages à la fin des guerres de Bourgogne.

Ce cas de longévité n'est pas unique, car on cite une série d'arbres historiques, surtout de tilleuls, qui, plantés

à la fin du xv^e siècle ou dans le courant du xvi^e, n'ont disparu qu'à la fin du xix^e siècle. Quelques-uns même subsistent encore (Fribourg, Fiez, Marchissy, etc.)

Tous ces arbres sont remarquables, comme celui de Prilly, par la taille énorme et souvent l'irrégularité de leurs troncs. On a expliqué ce fait en disant qu'à l'époque on avait l'habitude de planter les tilleuls en touffe de 3 ou 5 pieds qui soudaient ensuite leurs troncs ensemble.

Le tilleul de Prilly se trouvait à proximité de l'ancienne église, abandonnée en 1764 et transformée en maison communale démolie aujourd'hui.

Il a appartenu successivement à l'Evêché puis à la Seigneurie de Lausanne. Par convenant du 5 juin 1745, le Bourgmestre et Conseil de Lausanne autorisent les paroissiens de Prilly à placer des bancs autour du « grand et gros tilleul, afin qu'ils puissent se reposer à l'ombre en attendant que les assemblées se forment..., il est marqué un terrain de 4 toises autour du tilleul à cet usage», le tout restant propriété des seigneurs de Lausanne.

A la suite d'une contestation au sujet de cette propriété, une transaction intervint en 1845, reconnaissant que le gros tilleul et les quatre toises de terrain marqué par quatre bancs de pierre sont propriété indivise des communes de Lausanne et Prilly.

D'après de Joffrey, l'arbre paraissait encore en parfaite santé en 1853. Son tronc avait 6 m. 90 de circonférence à 1 m. 50 du sol, ses deux branches de faite s'élançaient respectivement à 25 m. 5 et 27 m. du sol ; la couronne avait 25 m. 5 de diamètre et couvrait 504 m² de sol. Les branches basses dont chacune avait le diamètre du tronc d'un gros arbre atteignaient la maison communale. Vers 1890, elles recouvraient encore complètement le « rond » de danses des fêtes villageoises.

Ces branches furent les premières à s'effondrer, et on vit alors que branches et tronc étaient complètement perforés par une infinité de galeries, creusées par d'énormes larves.

La décrépitude fut très rapide. Les extrémités saines des branches devenant trop lourdes pour les bases complètement évidées, on dut exécuter, en 1901, d'importants travaux d'élagage des extrémités, tandis que la charpente était consolidée par de puissantes armatures métalliques. Quelques années plus tard, il fallut procéder à de nouvelles amputations et enfin les 17 et 19 octobre 1913 les dernières branches maîtresses s'effondrèrent sous leur propre poids, leur bois totalement creusé par des milliers de larves ne pouvant plus les supporter.

On ne pouvait même comprendre comment une frondaison aussi majestueuse avait pu continuer à s'alimenter normalement alors que, depuis fort longtemps sans doute, le tronc était évidé et les vaisseaux de sa couche corticale sectionnés par les multiples galeries des larves.

L'explication, pour le moins inattendue, nous fut donnée au moment de l'abatage.

A la base des branches maîtresses s'était formé un faisceau de racines adventives qui, traversant dans l'axe le tronc évidé, atteignaient ainsi le sol et assuraient entre celui-ci et la frondaison les échanges qui n'étaient plus guère possibles par la périphérie du tronc.

L'insecte qui a été la seule cause de la chute de cet arbre splendide, encore plein de vigueur dans les branches non attaquées, est un coléoptère dont nous n'avons trouvé que rarement des insectes parfaits sur l'arbre, qui nourrissait pourtant des milliers de larves. MM. Faes et A. Barbey ont déterminé cette espèce comme

étant l'*Aegosoma Scabricorne Scop*, et ils étudient actuellement sa biologie encore peu connue.

Outre diverses reproductions graphiques, dont la plus belle figure dans l'Atlas *Les arbres de la Suisse*, il reste aujourd'hui du « tilleul de Prilly » la souche du tronc, qui probablement sera laissée en place, et une bague du tronc, déposée au Musée agricole du Champ-de-l'Air, et qui, sciée à 1 m. 50 du sol, a comme diamètres extrêmes 2 m. 40 et 1 m. 50.

Prilly, janvier 1914.

OUVRAGES CONSULTÉS

Journal suisse d'économie forestière, 1853.

Les arbres de la Suisse (Inspectorat forestier fédéral 1897).

HENRI CORREVON. *Nos arbres*, 1906.

A. SCHERTENLEIB. *Un vieux témoin*, *Journal de la Société d'horticulture du canton de Vaud*, 1906.

Les beaux arbres du canton de Vaud (Société vaudoise des forestiers, 1910).

